

Les différences entre garçons et filles ont toujours été matière à controverse, mais le sujet a pris une tournure politique désagréable au cours des deux dernières décennies. Tout a commencé par une sorte de « crise des filles », à une époque où les gens s'inquiétaient de voir les adolescentes perdre tout amour-propre et ne pas recevoir l'attention qu'elles méritaient à l'école de la part des professeurs. Ce mouvement a servi un but important, mais la focalisation sur les problèmes des filles a été interprétée par certains observateurs comme une « guerre contre les garçons » mijotée par les féministes. Aujourd'hui, nous sommes face à une angoissante épidémie de « garçons à la dérive » : inattentifs, démotivés, incapables de se montrer compétitifs à l'école contre les filles ou de sortir du cocon protecteur de leurs parents.

Il est temps de conclure une trêve. Le problème, avec ces crises, c'est qu'elles ont diabolisé chaque sexe tour à tour, dressant garçons et filles les uns contre les autres, comme si l'apprentissage et la réussite étaient des jeux à somme nulle. La vérité, pourtant, c'est que ni les garçons ni les filles n'ont de problème grave. Oui, il reste des écarts flagrants entre les sexes, et nous en verrons les causes et les remèdes possibles tout au long de ce livre. Mais, en termes de réussite individuelle, les différences entre les sexes restent beau-

coup plus faibles que celles qui existent entre certains groupes raciaux ou économiques – et auxquelles nous devrions sans l'ombre d'un doute consacrer davantage d'énergie. De même, les écarts entre les sexes ne se sont pas brusquement creusés au cours des deux dernières décennies. Garçons et filles, à vrai dire, décrochent de meilleures notes, vont au bout du secondaire et entrent à l'université en plus grand nombre que jamais. Ils et elles ne sombrent pas dans les abîmes annoncés par certains livres publiés à chaque période de crise.

Je suis mère d'une fille et de deux fils, et je crois que nous devons nous efforcer de trouver un meilleur équilibre entre garçons et filles. Les deux sexes ont leurs forces et leurs vulnérabilités, leurs périodes faciles ou délicates, et ce tout au long de leur croissance. Étudier les différences entre les sexes, cela ne doit pas servir à compter les gagnants et les perdants, mais à découvrir les moyens de développer au mieux les aptitudes de chacun – le plus tôt possible, quand les cerveaux des enfants sont encore malléables. Comment aider les garçons à exprimer leurs sentiments, à apprendre à mieux lire et écrire, à se sentir à l'aise sur les bancs de l'école ? Comment aider les filles à aborder les maths avec confiance, à savoir déchiffrer une carte et à aimer les matières technologiques et la compétition ?

Acquérir une meilleure compréhension des différences entre les sexes et de la plasticité cérébrale, cela peut donc nous aider à mieux élever nos enfants – nous montrer comment bien exploiter leurs forces et les aider à prévenir leurs faiblesses. Tisser des liens entre toutes les influences qui gouvernent les enfants à chaque stade de leur développement, c'est la seule façon de vraiment les comprendre, d'égaliser les chances de réussite entre les sexes et, en fin de compte, de tirer le meilleur de chaque garçon et de chaque fille.

